

Quatre fils dans l'ombre de leur père

Joëlle Thérien

Volume 19, Number 2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70707ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thérien, J. (2013). Quatre fils dans l'ombre de leur père. *Histoire Québec*, 19(2), 11–14.

Quatre fils dans l'ombre de leur père

par Joëlle Thérien,

M.A. Histoire appliquée, Université du Québec, à Montréal

Détentriche d'un baccalauréat en histoire, Joëlle Thérien a eu la chance de parfaire ses connaissances tout au long de ses études en travaillant, entre autres, à la Maison Saint-Gabriel en tant que guide-animatrice ou encore en étant à l'emploi du ministère de la Culture et des Communications pour documenter la Collection Baby de l'Université de Montréal. En 2013, elle a terminé une maîtrise en histoire, profil histoire appliquée, à l'Université du Québec à Montréal sous la supervision de Sylvie Dépatie. Dans le cadre de ce programme, elle a effectué un stage de recherche au Château Ramezay, musée et site historique. Son mandat a consisté à documenter et à contextualiser les parcours des enfants issus de l'union entre Claude de Ramezay et Charlotte Denys. Ce stage l'a amenée à s'intéresser à la noblesse canadienne, thème qu'elle a décidé d'approfondir dans le cadre de son rapport de recherche. Joëlle se passionne pour l'histoire du Canada sous le Régime français et elle a un intérêt marqué pour la noblesse, le régime seigneurial, l'histoire des femmes et de la religion catholique. Travaillant actuellement pour la Ville de Nicolet en revitalisation et développement culturel, Joëlle souhaite diffuser auprès du grand public les connaissances qu'elle a acquises au cours de ses études et à travers ses expériences professionnelles. C'est donc avec un grand plaisir qu'elle vous invite à découvrir les parcours fascinants des quatre fils de Claude de Ramezay.

Le mot « Ramezay » est principalement associé au château situé dans le Vieux-Montréal qui abrite aujourd'hui un musée d'histoire. Même si le toponyme est connu, peu de gens savent qui est Claude de Ramezay et encore moins nombreux sont ceux qui connaissent l'histoire de ses enfants. Arrivé au Canada en 1685 en tant qu'officier dans les troupes de la Marine, Claude de Ramezay gravit les échelons jusqu'à ce qu'il décroche, en 1704, la charge de gouverneur de Montréal. Entretemps, il avait épousé, en 1690, Marie-Charlotte Denys de la Ronde, fille de Pierre Denys de la Ronde, important propriétaire terrien et commerçant de Trois-Rivières. De cette union naissent seize enfants, mais seulement dix d'entre eux, six filles et quatre garçons, atteignent l'âge adulte. Les deux enfants les plus connus du couple sont probablement Louise de Ramezay, célibataire qui mena de nombreuses activités économiques, et Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay. Dans cet article, nous vous proposons de découvrir le parcours de ce dernier et de ses trois frères aînés. La vie de ces quatre hommes illustre bien plusieurs aspects de la noblesse telle que présentée dans l'historiographie des dernières décennies.

Claude de Ramezay fils Mort à Rio de Janeiro

L'aîné de la famille Ramezay, Claude de Ramezay, fils, voit le jour en 1691 à Trois-Rivières alors que son père est gouverneur de cette ville. Il n'a pas encore dix ans lorsqu'il obtient un poste d'enseignement dans les troupes de la Marine grâce aux relations que son père entretient avec le ministre de la Marine. Claude de Ramezay fils quitte la colonie vers 1707, après avoir décroché un brevet de garde-marine à Rochefort. Selon l'historienne Louise Dechêne, cette manière de procéder est présente au sein de la noblesse canadienne dès la fin du XVII^e siècle. Elle identifie cette stratégie comme étant la « voie rapide » pour obtenir une commission d'officier dans les troupes de la Marine. Ce séjour à Rochefort n'est offert qu'à quelques privilégiés afin de parfaire leur éducation et de favoriser leur chance de mener une belle carrière dans la Marine française.

Revenons à Claude de Ramezay fils. On perd sa trace dans la correspondance coloniale jusqu'en novembre 1711 où l'on apprend qu'il est mort au Brésil. Les historiens ont alors déduit qu'il est décédé en 1711 en prenant part à la prise de Rio de Janeiro par le corsaire français René Duguay-Trouin.

Toutefois, lors des recherches que nous avons effectuées dans le cadre de notre stage au Château Ramezay, nous avons découvert que l'aîné de la famille Ramezay aurait plutôt péri en 1710 au moment de l'échec de la prise de Rio de Janeiro dirigée par Jean-François Duclerc. Claude de Ramezay fils aurait donc fait partie des quelque trois cents hommes qui ont péri lors de l'expédition de 1710 qui s'est soldée par l'emprisonnement de plusieurs centaines de Français. Précisons que les attaques françaises de 1710 et 1711 contre la principale ville du Brésil se sont déroulées dans le cadre de la guerre de Succession d'Espagne.

Louis – Dans les Pays-d'en-Haut

Le second fils de Claude de Ramezay est, lui aussi, décédé lors d'une expédition militaire qui a mal tourné. Né en 1694, Louis, surnommé Monnoir, obtient le poste d'enseigne laissé vacant par son frère aîné en 1707. Cinq ans plus tard, il décroche une lieutenance dans les troupes de la Marine et un brevet de garde-marine. La correspondance coloniale nous révèle que Louis apprend les « langues outaouaises » et c'est, entre autres, pour cette raison qu'on lui confie une mission dans le cadre de la guerre des Renards.

Au printemps 1715, Louis accompagné d'Étienne-Auguste, fils de Charles Lemoyne de Longueuil, se rend dans les Pays-d'en-Haut pour solliciter l'appui de plusieurs alliés amérindiens contre les Renards, une nation amérindienne soutenue par les Anglais. Il est prévu que les deux jeunes officiers parviennent à convaincre plusieurs centaines de guerriers de se rendre à Chicago pour la fin du mois d'août. Ce village est le point de départ pour une expédition militaire de grande envergure. L'historien Émile Audet explique que cette opération devait mobiliser plus de mille hommes! Or, Louis de Ramezay et Étienne-Auguste Lemoyne de Longueuil, surnommé d'Adoncour, ne réussirent qu'à recruter quelques hommes puisque plusieurs nations alliées de la France sont touchées par une épidémie de rougeole. Pour ajouter à leur malheur, les autres membres de l'expédition ne sont pas au point de rendez-vous et n'ont même jamais quitté Michilimakinac à cause d'un problème de ravitaillement. Après avoir vainement attendu, Monnoir et d'Adoncour tombent gravement malades et se retirent à Kaskaskias pour passer l'hiver. C'est dans ces circonstances que Louis écrit une touchante lettre à son père, dont voici un extrait :

J'ay l'honneur de vous écrire la larme à l'œil et au désespoir de n'avoir de nouvelles de nulle part, ni de Michillimakina, ny du Détroit, ny des Miamis qui devoient estre icy le douze ou le quinze de ce mois [...] Nous avons eu bien de la peine à mettre à la raison les Ouïatanons à cause de la mort de leurs chefs, pour nous mon cher père, je ne scais ce que nous deviendrons. Notre canot est resté au Détroit, nous n'avons que la chemise que nous avons sur le dos, nous avons fait pour plus de trois cents livres de frais pour faire vivre les françois et les sauvages que nous avons avec nous. Il faut que nous soyons bien malheureux après tant de peines de nous pouvoir nous venger sur les renards. Je ne vous fais point un plus grand détail parce que je n'ai point de papier...

Quelques mois après la rédaction de cette lettre, différentes rumeurs circulent. Le bruit court que les deux officiers ont été assassinés par les Illinois. Ensuite, les Kaskaskias sont accusés d'avoir tué les deux hommes et plus d'une dizaine de Français avec la complicité des

colons anglais. On dit aussi qu'ils auraient été faits prisonniers par les Kaskaskias qui les auraient livrés aux Anglais. C'est finalement, le récit du jésuite Jean-Marie de Villes qui nous donne l'heure juste. En mission chez les Kaskaskias, le jésuite écrit au gouverneur Vaudreuil que les deux officiers, accompagnés d'autres Français, se dirigeaient vers la rivière Ouabache afin de retourner au fort de Détroit. C'est à ce moment que les Français furent attaqués par un groupe de guerriers cherokees. Selon Villes, Monnoir et d'Adoncour ont été tués, comme plusieurs hommes, à la première décharge.

Charles-Hector Pressenti pour poursuivre les affaires de son père

Charles-Hector, surnommé de la Gesse, voit le jour en 1695. À la différence de ses frères, il eut la chance d'effectuer deux séjours en France et c'est lors de ce qui aurait dû être son troisième voyage qu'il trouva la mort.

Le motif principal de son premier séjour dans la métropole est son éducation. Une lettre de Claude de Ramezay nous renseigne que Charles-Hector aurait été reçu par le comte de « Ruflé », lieutenant général des armées du Roy et officier chez les mousquetaires. Nous supposons qu'Hector a été intégré à titre de cadet dans une compagnie de mousquetaires. Ce type de formation permettait aux jeunes nobles (souvent peu fortunés) d'apprendre l'escrime et la discipline militaire. Nous savons également que Charles-Hector est présenté au ministre de la Marine lors de ce voyage en France qui dure un peu moins de trois ans. De retour dans la colonie en 1714, il quitte de nouveau pour la mère patrie en 1719 et, cette fois-ci, en compagnie de son père. Georges Lemieux, stagiaire au château Ramezay, suppose qu'il assiste son père dans ses activités économiques durant ce séjour en France. D'ailleurs, bien que Charles-Hector soit officier dans les troupes de la



Claude de Ramezay



*Marie-Charlotte Denys de la
Ronde de Ramezay*

Malheureusement, il n'existe pas de portrait authentique du couple Ramezay-Denis. Voici tout de même une représentation du couple, à travers deux toiles de Saint-Marc Moutillet, vers 1950 (Crédit photo : Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal)

Marine, cela ne l'empêche pas de s'intéresser au commerce notamment à la production de briques et de tuiles. Tout porte à croire que son père le préparait à prendre la relève de ses activités économiques. Malheureusement, Charles-Hector trouve la mort l'année qui suit le décès de son père.

En 1725, nouvellement chef de la famille Ramezay, Hector s'embarque pour la France pour y régler diverses affaires. Toutefois, le navire sur lequel il prend place, le *Chameau*, fait naufrage, le 28 août, près de l'île du Cap-Breton. Selon Jay Cassel, cet accident a été causé par une violente tempête, mais Monseigneur de Saint-Vallier affirme plutôt qu'il s'agit d'une erreur de navigation.

Jean-Baptiste-Nicolas-Roch Le cadet de la famille promis à une brillante carrière... jusqu'à la Conquête

La mort de Charles-Hector laisse dans le deuil les membres de sa famille, dont sa mère qui doit alors assurer l'avenir de quatre de ses six enfants qui sont encore en vie. Effectivement, deux de ses filles sont déjà « placées » puisque l'une est mariée et l'autre est religieuse. Parmi ceux dont la veuve doit s'occuper, il y a Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay né en 1708. Comme ses frères et comme plusieurs nobles canadiens, Roch intègre les troupes de la Marine en bas âge et monte tranquillement dans la hiérarchie militaire. Il prend part à de nombreuses expéditions, mais on le connaît surtout pour le rôle qu'il a joué au moment de la

Conquête. En 1758, il est lieutenant du roi à Québec où il est responsable de la défense de la ville. Atteint d'une maladie, il n'est pas en mesure d'occuper cette fonction durant quelque temps. Il reprend du service après la défaite des plaines d'Abraham du 13 septembre 1759. Le gouverneur Pierre de Rigaud de Vaudreuil, alors à l'extérieur de la ville, lui transmet des instructions relatives à la capitulation de Québec. Il avait ordre de négocier la capitulation avec les Anglais lorsque les vivres viendraient à manquer. Quelques jours plus tard, il reçoit une requête de la part de plusieurs bourgeois qui le somment de rendre la ville aux Anglais. Pour l'aider à prendre une décision à ce sujet, Roch convoque un conseil de guerre composé d'officiers qui se prononcent en faveur de la capitulation.



Alors que Claude de Ramezay était gouverneur de Montréal, il s'est fait bâtir cette demeure imposante pour l'époque. Illustration du Château Ramezay, en 1706, réalisée par François Villemaire, en 2010 (Crédit photo : Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal)

Bibliographie

Le 17 septembre, Vaudreuil envoie de nouvelles instructions à Ramezay à savoir qu'il attend du renfort et lui demande de tenir jusqu'à leur arrivée, mais il était trop tard puisque Québec avait déjà été livrée aux Anglais. C'est dans ces circonstances que Ramezay est contraint de s'embarquer vers la France. L'historienne Raymonde L'Italien explique que l'exode de Roch de Ramezay est difficile : « À 51 ans, après une activité militaire intense et des promotions régulières, il se trouve contraint à une retraite prématurée, avec 800 livres par an de pension annuelle (demi-solde). » Il s'installe avec sa femme, Louise Godefroy de Tonnancour, à Blaye près de Bordeaux. C'est dans cette ville que Roch meurt en 1777.

La famille Ramezay incarne plusieurs réalités propres à la noblesse canadienne, un groupe social qui est de plus en plus connu grâce aux travaux d'historiens et de démographes comme Lorraine Gadoury. Si l'étude du parcours des fils de Claude de Ramezay est fort intéressante, le parcours de ses filles l'est tout autant. Deux sont restées célibataires, deux ont épousé des officiers canadiens et deux sont entrées dans une communauté religieuse. D'ailleurs, l'une d'entre elles a été élue supérieure de l'Hôpital-Général du Québec. Or, il n'en demeure pas moins qu'aucun des enfants de Claude de Ramezay n'a réussi à surpasser la réputation de leur père!

Archives nationales d'outre-mer, France, Fonds des Colonies, série C11A.

Émile Audet. *Les Premiers établissements français au pays des Illinois : la guerre des Renards*, Paris, Fernand Sorlot, 1938, 224 p.

Gabrielle Brochard. *Louise de Ramezay (1705-1776). Parcours d'une femme d'entreprise au Canada*, Mémoire de M. A. (histoire), Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, 2008, 267 p.

Jay Cassel. *The Troupes de la Marine in Canada, 1683-1760 : Men and Materiel*, Thèse de PH.D (histoire), Université de Toronto, 1988.

Louise Dechêne. *Le Peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 2008, 662 p.

René Duguay-Trouin. *Relation de l'expédition de Rio-Janeiro, par une escadre de vaisseaux du Roy que commandoit Mr. Du Guay-Trouin, en 1711*, Paris, chez Pierre Cot, imprimeur-libraire ordinaire de l'Académie royale des Inscriptions & Medailles, 1712, 45 p.

Lorraine Gadoury. *La noblesse de Nouvelle-France : familles et alliances - Comportements démographiques et alliances de la noblesse de Nouvelle-France*, Montréal, Hurtubise HMH, 1992, coll. « Cahiers du Québec », 208 p.

Gilles Havard. *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Paris, Québec, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Septentrion, 2003, 858 p.

Georges Lemieux. *Claude de Ramezay : seigneur, gouverneur, et entrepreneur en Nouvelle-France (1685 – 1724)*, Montréal, rapport présenté à M. André Delisle, sous la supervision de Mme Sylvie Dépatie, Musée du Château Ramezay, 2009, 118 p.

Raymonde L'Italien. « Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay et sa famille, au Canada et en France, après 1760 », dans la *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol. 37, n° 4, 1984, p. 603-610.

Jean Pariseau. « Ramezay, Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IV. www.biographi.ca.

Pierre-Georges Roy. « La Famille de Ramezay », dans *Bulletin des recherches historiques*, vol. 16, n° 11 et 12, 1910, vol. 17, n° 1-4, 1911.

Joëlle Thérien. *Les Ramezay : une famille noble en Nouvelle-France. Étude du parcours des enfants*, Montréal, rapport présenté à M. André Delisle, sous la supervision de Mme Sylvie Dépatie, Musée du Château Ramezay, 2011, 114 p.

Yves F. Zoltvany. « Ramezay, Claude de », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. II. www.biographi.ca.